

de plagiste, je demandai à la bonne femme ce qu'elle voulait dire. Mais ma question lui déplut sans doute, car après m'avoir un instant regardé d'un air réfléchi, elle me répondit assez brutalement :

— « Bah ! si je vous disions, vous vous gausseriez de mé... Vous ne croyez à rien, vous les Messieurs de Paris. »

Puis elle pressa le pas, entraînant sa compagne.

Cependant ma curiosité devait être promptement satisfaite.

En continuant ma promenade et en montant la rampe qui conduit à l'église, délicieuse fleur de l'art gothique poussée à mi-côté de la falaise, je fis la rencontre du second vicaire, qui revenait des vêpres, et je demandai à ce jeune prêtre, de qui j'avais goûté plusieurs fois déjà la conversation pleine de charme, l'explication des paroles de la vieille femme.

— « Le bon Dieu à bord, me répondit-il, c'est une ancienne et pieuse coutume de ce pays. A la Fête-Dieu, le sort désigne celui des bateaux sur lequel on dressera le reposoir, et on y installe, au pied du mât, un autel radieux de lumière et de fleurs. C'est un beau spectacle, je vous assure, Monsieur, quand la procession s'arrête le long du quai et quand M. le Curé, entré dans la barque, bénit avec l'ostensoir tous ces braves gens de mer réunis sur les dalles du port, les hommes tête-nue, les femmes à genoux en disant leur chapelet. On entonne le *Tantum ergo*. Nos chantres, grâce à mon confrère, le premier vicaire, qui est musicien, ne sont pas mauvais, et il y a de fort jolies voix parmi nos jeunes filles, les Enfants de Marie. Oh ! tous ces fronts inclinés sous la bénédiction du prêtre, cet hymne qui monte suavement vers le ciel, cette atmosphère de foi naïve... Il y a là vraiment une exquise minute d'émotion chrétienne... Bien entendu, tous nos marins considèrent comme un très grand honneur de recevoir la visite du Saint-Sacrement. De là, sans doute, vient l'idée de cette pauvre femme, que le bateau qui a eu le bon Dieu à son bord est, pour l'année au moins, exempt du péril de la mer. »

— « Cet usage, répondis-je, est, en effet, d'une poésie charmante. Que Châteaubriand ne l'ait pas connu, c'est dommage. Il eût écrit une belle page de plus dans son *Génie du Christianisme*. ... Si, tout à l'heure, la *Jeanne-Marie* ne s'est pas brisée contre la jetée, cela tient presque du miracle, j'en conviens. Pourtant, ajoutai-je en souriant,

faudrait
hisse so

— « C

davanta

femme,

stitution

qu'elle

dont les

Ne sera

que et e

nous po

pas plus

mes par

cœur po

dût-elle

l'humble

marchai

courrou

de pauv

solation

Il s'er

attendri

chais dé

Je lui

— « P

d'oublie

raison, i

sans ces

et je ne

la simpl

tranquill

la main,